

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 5

Artikel: Finlande : naissance et évolution géopolitique de la nation
Autor: Mattila, Heikki S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

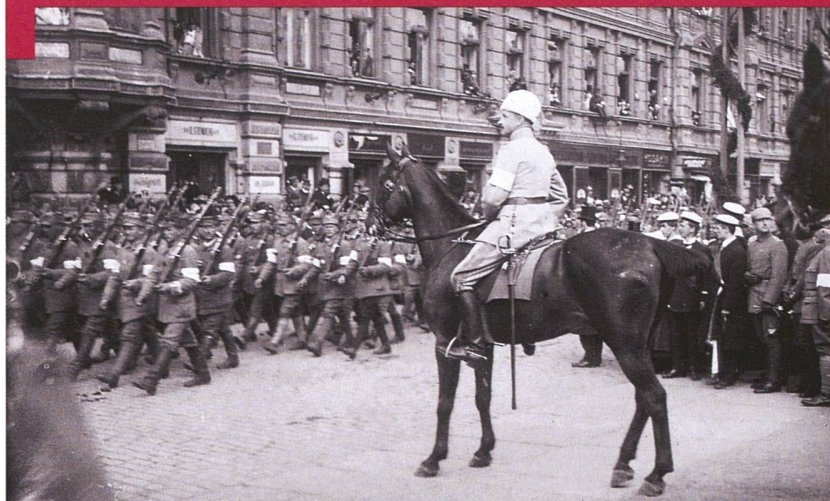
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



16.05.1918, Rue de l'Esplanade, Helsinki:
Le général Mannerheim passe en revue
ses troupes, marquées d'un brassard blanc,
lors d'un défilé de la victoire.

« C'est une belle histoire que celle de la Finlande »

Le début de la préface dans l'ouvrage *Finlande* par
Jean-Louis Perret, *1895 Henniez – †1968 Lutry,
Traducteur en français de l'épopée mythologique
nationale finlandaise *Kalevala* et de nombreux
autres ouvrages.

Finlande

Finlande : Naissance et évolution géopolitique de la nation

Heikki S. Mattila

Conseiller académique, School for International Training (SIT), Genève

L'histoire de la Finlande ressemble à un récit étonnant, difficile d'imaginer sans une sorte de dessein providentiel, conduisant d'abord à l'émergence d'une nation, puis à l'indépendance et à sa défense réussie en temps de guerre et de paix. La péninsule qui s'avance dans la mer Baltique, limitée par le golfe de Finlande et l'Estonie au sud, et par le golfe de Botnie qui borde la Suède à l'ouest, n'a jamais été convoitée pour ses richesses naturelles ou son climat, mais souvent pour gagner une zone de sécurité entre des grandes puissances rivales, en particulier depuis que Pierre le Grand a fondé Saint-Petersbourg en 1703 et a ainsi augmenté les enjeux géopolitiques dans le voisinage.

L'identité propre de la Finlande est apparue en particulier avec la langue finnoise, différente des langues slaves ou scandinaves, ou de toute autre langue indo-européenne. Pendant les 600 ans de domination suédoise, le territoire finlandais s'est souvent transformé en terrain d'affrontement entre les puissances occidentales et orientales. Le développement économique et institutionnel amorcé à l'époque suédoise s'est encore accéléré après 1809, lorsque la Finlande a été rattachée à l'empire russe. La construction active d'une gouvernance autonome a conduit la Finlande à un réveil national et finalement, après la révolution d'Octobre 1917 dans une Russie affaiblie, à s'affranchir en tant que nation indépendante. Cette indépendance a été mise à l'épreuve de temps à autre, mais elle a été conservée, parfois grâce à un savoir-faire politique, mais toujours en maintenant ses propres capacités de défense.

L'émergence d'une identité propre et distincte

Pendant des siècles, la péninsule a été le champ de bataille d'acteurs plus puissants, principalement entre les puissances régionales que sont la Suède et Novgorod/Russie, qui se sont affrontées avec des alliances diverses et ont déplacé à plusieurs reprises leur frontière mutuelle dans le cadre de traités de paix successifs.

Si elle n'a pas toujours été le théâtre de combats concrets, la Finlande a également fait l'objet d'échanges entre puissances régionales, souvent avant les guerres : à la fin du XVIII^e siècle, le roi suédois Gustaf III et sa cousine l'impératrice russe Catherine ; à Tilsit, en 1807, entre Napoléon

et Alexandre I^{er} de Russie, qui ont convenu de placer la Finlande dans la zone de sécurité de la Russie, Napoléon gagnant ainsi du temps avant sa campagne vers la Russie en 1812. Un accord pratiquement similaire a été conclu entre le ministre des Affaires étrangères de Staline, Molotov, et son collègue allemand Ribbentrop en 1939, avant d'entamer des hostilités mutuelles quelques années plus tard.

La plupart des signes de vie précoce datent de la période qui a suivi la dernière période glaciaire, c'est-à-dire des 10'000 dernières années. Faute de preuves matérielles, il n'est pas certain que les premières tribus arrivées de l'est et du sud sur l'actuelle péninsule finlandaise parlaient déjà une forme de langue finnoise, une langue ouralienne proche de l'estonien et apparentée au hongrois. Quoi qu'il en soit, le finnois et son folklore oral, recueillis à la fin du XVIII^e et au cours du XIX^e siècle, ont constitué un pilier essentiel dans la formation d'une identité et d'une histoire propres au peuple et à la nation habitant cette péninsule et son arrière-pays septentrional.

Suite au peuplement progressif de la péninsule au cours des siècles précédant et suivant le début de l'ère commune, les rois suédois et les Vikings ont régné sur la région et taxé ses communautés. Juste après le premier millénaire de notre ère, environ 200 ans avant l'établissement formel de la domination suédoise, l'Eglise catholique a envoyé ses émissaires de l'ouest. Un évêque finlandais est mentionné pour la première fois en 1254 dans la liste suédoise des hauts fonctionnaires de l'Eglise.

Plus tard, au milieu du XVI^e siècle, le roi Gustav Wasa a changé la religion du pays en protestantisme, ce qui lui a également permis de remplir les coffres du royaume avec les fortunes confisquées à l'Eglise catholique. Depuis lors, le protestantisme évangélique-luthérien est la religion majoritaire en Finlande, les autres congrégations étant beaucoup moins nombreuses.

La religion a joué un rôle dans la gouvernance, car dans les traités de paix successifs au cours des siècles, les populations des régions frontalières ont été soumises à des conversions forcées et à des baptêmes. Avant la création de l'administration municipale au XIX^e siècle, les

paroisses de l'Eglise luthérienne jouaient un rôle crucial en tant que centres de développement éducatif et culturel local de la Finlande, et même d'orientation disciplinaire et judiciaire.

L'émergence d'intérêts géopolitiques et sécuritaires

Aux XVI^e et XVII^e siècles, la Suède était une grande puissance de l'Europe du Nord, mais elle gaspillait ses ressources dans ses propres guerres de succession ou se heurtait à la Russie montante à l'Est. En 1610, l'armée suédoise a marché jusqu'à Moscou et la puissance suédoise a atteint un sommet lors de la paix de Stolbova en 1617.

La Finlande, appelée *Österland* (Pays de l'est) en Suède médiévale, a produit des combattants pour l'armée suédoise, notamment lors de la guerre de 30 ans, toujours victorieuse, qui a duré de 1618 à 1648. Au début du XVIII^e siècle, la Russie s'est renforcée sous l'impulsion de Pierre le Grand, qui a décidé de fonder une nouvelle capitale, Saint-Petersbourg, au fond du golfe de Finlande, ce qui a renforcé l'importance géopolitique de la Finlande, dont le pays a fait l'expérience à de nombreuses reprises.

Au XVIII^e siècle, les guerres répétées entre la Suède et la Russie ont modifié l'équilibre des forces en Europe du Nord. Malgré les premières victoires suédoises dans la Grande Guerre du Nord (1700 – 1721), l'armée de Pierre le Grand a battu la Suède à Poltava en Ukraine en 1709 et a conquis la Finlande de 1710 à 1714, poursuivant l'occupation jusqu'à la paix d'Uusikaupunki en 1721, où la Russie a gagné le Livland, l'Estonie, l'Ingrie et la région de Carélie dans l'est de la Finlande. La longue occupation et les atrocités commises par les Russes ont été connues en Finlande comme l'époque de la Grande Haine, et ont sans doute contribué à l'idée profondément ancrée que les Russes représentaient un danger permanent pour le pays.

Les défaites contre la Russie ont conduit la Suède à renforcer ses systèmes de défense et ses bastions, notamment en construisant la grande forteresse côtière de Sveaborg (Suomenlinna) sur cinq îles en face d'Helsinki, couvrant 75 hectares, et qui a duré 25 ans, suscitant à nouveau un intérêt géopolitique et stratégique pour la région d'Helsinki, d'autant plus que Saint-Petersbourg est rapidement devenue une grande métropole européenne, avec 40'000 habitants en 1725, mais déjà 222'000 en 1800 et 450'000 avant 1830.

Entrée au concert des nations

L'affaiblissement de la Suède et le renforcement de la Russie se sont poursuivis pendant les guerres napoléoniennes et, à la suite de la « guerre de Finlande » de 1808-09, l'ensemble de la Finlande est passé sous domination russe par la paix de Hamina en 1809.

La Russie, considérée auparavant comme un occupant aux mains cruelles, a régné sur ses conquêtes avec différentes formes de gouvernance. La Finlande est simplement intégrée à l'Empire en tant que Grand-Duché et conserve la Constitution suédoise de 1789 !

Après la prise de contrôle, le tsar Alexandre I^{er} a immédiatement convoqué le parlement finlandais composé de quatre Etats (appelé dans les livres d'histoire la Diète de Porvoo), a déclaré son autorité souveraine en respectant les droits des domaines en vertu de la loi suédoise, et a accueilli la Finlande et son peuple pour qu'ils soient « pla-

cés à partir de maintenant parmi les rangs des nations ». Les domaines, à leur tour, ont promis leur loyauté au nouveau souverain.

Alexandre I^{er}, qui régna jusqu'en 1825, attribua son approche progressiste et démocratique aux idées des Lumières européennes, qui lui avaient été transmises par son précepteur et conseiller suisse Frédéric-César de La Harpe (voir l'image sur la page 13).

Cette autonomie, associée au renforcement et à la mise en place d'institutions nationales à grande échelle, a ouvert la voie à la construction d'une nation complète pendant la majeure partie du 19^e siècle et a alimenté le sentiment de particularité nationale du peuple finlandais, avec sa langue.

La guerre de Crimée de 1853-56 entre la Russie et la Turquie a mis la Finlande au centre de l'actualité géopolitique. La France et la Grande-Bretagne veulent contrer l'influence russe et lui déclarent la guerre en 1854. La marine britannique navigue dans la mer Baltique et détruit la forteresse de Bomarsund dans les îles d'Oland, puis, en 1855, continue vers Helsinki et martèle la forteresse de l'île de Sveaborg avec de l'artillerie navale lourde, tout en laissant Helsinki intacte.

Les attaques contre les côtes finlandaises ont porté atteinte à l'autorité russe, mais ont plutôt renforcé la loyauté de la Finlande à l'égard de la Russie. La Russie a finalement subi une défaite dans toute la guerre lorsque les troupes occidentales ont conquis en 1856 la base navale de Sébastopol en Crimée !

Le tsar Alexandre II a réprimé le soulèvement polonais en 1863 et a annexé le territoire directement à la Russie, le privant de sa propre constitution. Paradoxalement, la Finlande a été récompensée pour sa loyauté, en défendant délibérément les libertés et les droits distincts en tant que Grand-Duché autonome et en mettant en avant des politiques libérales, notamment en permettant à la Finlande de créer sa propre monnaie, la Markka, en 1865 et de la lier en 1877 au franc-or français, ce qui a contribué à stimuler les exportations finlandaises.

Réveil national

Le développement d'institutions finlandaises distinctes et l'exposition aux influences internationales ont conduit à l'émergence d'une pensée patriotique. La création d'un système scolaire général, d'une presse écrite, d'une monnaie et d'un commerce extérieur propres, d'une armée indépendante de l'armée russe, de chemins de fer, l'activisme social des étudiants, la promotion enthousiaste de l'utilisation de la langue finnoise (*fennomania*) combinée à la publication de mythologies folkloriques nationales, de poèmes, de peintures et de musiques patriotiques ont constitué ensemble un réveil national, qui a inévitablement créé l'horizon d'un pays séparé et indépendant.

Ces tendances nationalistes, notamment dans la presse finlandaise, étaient surveillées et contrôlées par les autorités russes. Le nationalisme touche également la Russie et, tandis que les mouvements politiques et le mécontentement gagnent du terrain en Russie, les autorités impériales considèrent les droits particuliers de la Finlande avec une hostilité croissante. Des politiques d'intégration et de « russification » ont été mises en place à partir des années 1890.

La Finlande, cependant, avec son activisme de plus en plus vigoureux en faveur de l'autonomie et, à terme, de l'indépendance, était mieux préparée à résister. La Russie, quant à elle, était plus faible, notamment en raison de l'opposition politique interne qui poussait à la grève et des défaites subies lors de la guerre russo-japonaise. La défaite de la Russie dans la guerre russo-japonaise a fait perdre momentanément son autorité à la Russie : Les dirigeants politiques finlandais mettent en place une réforme parlementaire que le tsar Nicolas II confirme en juillet 1906 : la réforme crée un parlement unitaire à une chambre au suffrage général, y compris pour les femmes de la Finlande autonome, ce qui constitue une première en Europe.

La poursuite de la répression russe se heurte à une résistance plus organisée. Les étudiants finlandais qui souhaitaient lutter concrètement pour l'indépendance ont organisé, pendant la Première Guerre mondiale, un entraînement militaire en Allemagne en 1915-1918 (voir l'image sur cette page). Cette lutte s'est matérialisée par la brève guerre civile qui a touché la Finlande au printemps 1918, deux mois seulement après la déclaration d'indépendance prononcée par le Parlement finlandais le 6 décembre 1917.

Vers l'indépendance

L'année 1917 s'est révélée très dramatique dans l'histoire de la Finlande et de la Russie.

La Russie avait subi des défaites lors de la guerre mondiale, son armée et son front intérieur étaient en désordre. La révolution de mars 1917 a contraint le tsar Nicolas II à abdiquer. Le gouvernement provisoire d'Alexandre Kerensky a duré jusqu'à la révolution d'Octobre 1917, où le pouvoir a été pris par le Conseil révolutionnaire dirigé par Vladimir Ilitch Lénine.

Après la révolution d'Octobre, le Sénat finlandais n'a pas reconnu l'autorité du nouveau gouvernement soviétique en Finlande. Le lien qui existait depuis plus de cent ans avec le grand empire de l'Est est rompu. Le 6 décembre 1917, le parlement finlandais adopte une déclaration d'indépendance.

Fin décembre 1917, le chef du Conseil des commissaires du peuple, Lénine, sentant l'état instable et fragile du nouvel Etat soviétique, toujours menacé par des forces contre-révolutionnaires sur de nombreux fronts – mais pensant peut-être tôt ou tard à récupérer la Finlande – a reconnu la déclaration d'indépendance finlandaise, et début janvier 1918, le Comité central exécutif du Parti communiste russe a confirmé cette reconnaissance. Ceci était une condition préalable à la reconnaissance par d'autres pays, parmi lesquels la Suède et la France ont été les premiers.

H. S. M.

Ci-contre : Mouvement des Jägers finlandais. Dès le début de la Première Guerre mondiale, les étudiants finlandais se voyaient lutter pour l'indépendance de leur pays. Par des voies privées, des liens furent établis avec le ministère allemand de la guerre qui, déjà en 1915, ouvrit la formation pour une poignée de jeunes hommes finlandais. Près de 1'900 finlandais reçurent une formation militaire dans le 27^e Bataillon spécial royal prussien des Jägers et participèrent à la guerre sur le front de l'Est. Plus de 1'200 d'eux ont participé à la guerre civile finlandaise en 1918 et formaient le noyau du corps d'officiers dans la Finlande nouvellement indépendante.



Frédéric-César de La Harpe (1754 Rolle – 1838 Lausanne) était un homme politique et écrivain inspiré par la Révolution française et les Lumières. A la fin du 18^e siècle il a vécu à St-Petersbourg pendant 11 ans comme précepteur puis conseiller des princes Alexandre (le futur tsar Alexandre I) et Constantin. A Lausanne une avenue porte son nom, ainsi qu'une petite île devant Rolle, où dans une obélisque sont gravés ces mots d'Alexandre I : *« Je dois tout ce que je suis à un Suisse »*. Portrait : J.A.C. Pajou.

